

L'Otan, plus de 70 ans d'opposition au « bloc de l'Est »



HUMEUR

BAUDOÏN LOOS

« Dénazification », « génocide » : les mots de Poutine sur l'Ukraine disent l'homme qu'il est

Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose. Cette évidence, Vladimir Poutine la cultive avec entrain. Plus grosses seront les assertions accusatrices sans fondement, plus convaincants en espère-t-il les effets. Les mots comptent, et le maître du Kremlin le sait. Ainsi, en ce funeste 24 février 2022, son armée ne fait-elle que « repousser l'agression ukrainienne » à la faveur non pas d'une invasion d'un pays souverain mais par « une opération militaire spéciale » qu'il a personnellement décidée.

Pour ce nostalgique du grand empire soviétique – la fin de l'URSS est « la plus grande catastrophe géopolitique du XX^e siècle », a-t-il un jour proféré –, le recours au terme « nazi » exerce toujours beaucoup d'attraction en ce qu'il induit la justification des actes les plus extrêmes. Voilà pourquoi, explique-t-il, grâce à l'intervention de ses troupes, « nous nous efforcerons d'arriver à une démilitarisation et une dénazification de l'Ukraine ». La dénazification ! Le pouvoir serait donc détenu à Kiev par des nazis... Le président Volodymyr Zelensky, d'origine juive, appréciera. Sans parler des Ukrainiens qui s'étaient soulevés en 2014 contre le régime pro-russe...

Et, tant qu'à évoquer subrepticement la Seconde Guerre mondiale et le sort des Juifs, Poutine ne recule devant aucune comparaison. Le gouvernement en place à Kiev, s'exclame-t-il, est en train de perpétrer un « génocide » contre les populations russophones d'Ukraine. Il assène et répète cette aberration avec un tel aplomb qu'on pourrait le croire persuadé de dire la vérité. Sa vérité, en fait. Celle d'un autocrate qui ne croit qu'à la force. Comme quand il avait un jour lancé qu'il allait « poursuivre les terroristes tchéchènes jusqu'aux chiottes ». Il n'y a pas eu que des terroristes à subir les conséquences de sa diatribe du côté de Grozny.

L'armée russe, du reste, ne pénètre pas vraiment dans un pays digne de ce nom, selon lui. L'Ukraine est « une invention de Lénine », clamait-il en décembre dernier lors de sa conférence de presse annuelle. D'après des médias russes et américains, il avait affirmé en 2008 à son homologue américain, George W. Bush, que l'Ukraine « n'est même pas un Etat ».

Et puis, il y a les menaces. Les plus lourdes sont convoquées. « Ceux qui tenteraient d'interférer avec nous (...) ils doivent savoir que la réponse de la Russie sera immédiate et conduira à des conséquences que vous n'avez encore jamais connues », a-t-il lancé la nuit dernière. Pas besoin de rappeler que la Russie a hérité, il y a trois décennies de cela, du formidable arsenal nucléaire de l'Union soviétique, tout le monde avait compris.

Mais jusqu'où peut donc aller ce dictateur populiste, belliqueux et paranoïaque ?

Une naissance en opposition au bloc communiste.

Une survivance qui se veut purement « défensive », mais retrouve avec la Russie l'adversaire d'antan. L'Otan connaît une nouvelle crise mondiale avec l'invasion de l'Ukraine, partenaire mais non membre.

L.CO

L'Organisation du traité de l'Atlantique Nord, l'Otan, se réunit ce vendredi pour réfléchir à une stratégie pour répondre à la crise ukrainienne. Une crise sans précédent, qui rappelle que l'Alliance est née il y a plus de 70 ans dans le contexte de la guerre froide, en opposition à l'Union soviétique et au « bloc de l'Est ». Qu'est-ce que l'Otan ? Quelles sont ses forces ? Sa gouvernance ? Eléments de réponse.

1

L'Otan naît dans le contexte de la guerre froide

4 avril 1949. Le président Truman et ses homologues signent le Traité de l'Alliance de l'Atlantique Nord, à Washington. Douze Etats d'Amérique du Nord et d'Europe, dont la Belgique, paraphent cette réplique au coup de Prague. Une riposte à la prise de la Tchécoslovaquie par les communistes. Le climat de guerre froide est déjà installé.

Le principe fondateur est simple : la défense collective. Secours sera porté au pays membre attaqué par un ennemi extérieur. C'est l'Ouest qui s'organise – politiquement et militairement – face à l'Est. Les premières 40 années de l'Alliance seront marquées par cette confrontation au bloc soviétique. Dont la réponse façon « œil pour œil » sera la signature, en 1955, du Pacte de Varsovie.

L'Alliance s'est élargie au fil des décennies et compte aujourd'hui 30 membres, avec l'adhésion de la Macédoine du Nord en 2020. Surtout, l'Alliance a noué après la chute du bloc soviétique plus d'une quarantaine d'accords politico-militaires avec des pays non membres. Comme... avec l'Ukraine.

Malgré la chute du communisme en 1989, la préoccupation incarnée par Moscou n'a jamais quitté l'esprit des alliés. A côté de nouveaux défis, comme la guerre au terrorisme ou la rivalité avec la puissance chinoise, l'Otan a toujours érigé la menace russe au premier rang de ses préoccupations. Un discours encore rappelé voici trois ans au moment du septantième anniversaire de l'organisation.

2

Une histoire émaillée de crises

Si la guerre froide a été la raison d'exister de l'Otan, l'organisation n'a pas disparu avec la chute du bloc de l'Est. Et son histoire tumultueuse a été émaillée de crises.

Crises militaires d'abord. Interventions aériennes et terrestres en Bosnie puis en Serbie dans les années 1994-1999. Intervention dans le cadre de la « guerre au terrorisme » invoquée par George Bush Jr. au lendemain des attentats du 11 septembre 2001. A cette occasion, l'Otan actionne pour la première et unique fois de son histoire l'article 5 de sa charte sur la solidarité mutuelle. Des troupes seront notamment mobilisées plusieurs mois à Kaboul. Enfin, l'Otan a exercé sous l'impulsion des Etats-Unis, du Royaume-Uni et de la France une zone d'exclusion aérienne en Libye, pour protéger les populations civiles du régime Kadhafi.

Depuis 2014 et l'annexion de la Cri-



Pour se protéger des frappes aériennes russes, la population s'abrite dans la station de métro Pushkinskaya à Kharkiv. © EPA.

mée, les relations conflictuelles entre l'Alliance et la Russie sont devenues carrément glaciales. Fin du partenariat. Et crainte de futures expansions russes : en Ossétie, dans le Donbass, en Syrie ou même en Afrique via des milices pro-russes. Crainte réalisée une nouvelle fois aujourd'hui, avec l'attaque si longtemps redoutée de Kiev.

3

Une gouvernance complexe et des alliés tumultueux

L'Alliance, qui fonctionne sur le principe du consensus – autrement dit à l'unanimité de ses membres – est un terrain politique miné depuis longtemps.

Entre une crise existentielle après la chute du communisme et les déclarations ravageuses de Donald Trump du temps de sa présidence, les psychodrames diplomatiques s'y jouent très souvent au départ de ses QG belges (le siège politique à Evere, au nord de Bruxelles, et celui du commandement militaire, à Mons).

Un Trump qui n'hésitait pas à tancer ses alliés en dépeignant les Américains comme « les couillons qui paient ». Plus tard, Emmanuel Macron avait diagnostiqué à l'Otan une « mort cérébrale ». Ambiance...

Mais l'Otan est aussi traversée de conflits plus profonds. La présence comme membre de la Turquie – de loin la deuxième plus grande armée de l'Alliance après les Etats-Unis – a causé des migraines aux secrétaires généraux successifs. Lorsqu'elle prit la moitié de l'île de Chypre, ou plus récemment lorsqu'elle envahit une partie du nord de la Syrie (2019)... contre des Kurdes, principaux alliés des Etats-Unis dans la coalition anti-Daesh.

4

Une vraie force de dissuasion

Reste que l'Otan demeure une véritable puissance dans l'ordre mondial. Avec ses trente membres, dont certaines des plus grandes puissances emmenées par les Etats-Unis et possédant le feu nucléaire, elle dissuade de toute attaque frontale. Au Parlement fédéral belge, le Premier ministre, Alexander De Croo, a d'ailleurs estimé ce jeudi que la Russie s'était permis d'attaquer l'Ukraine parce

qu'elle n'en était pas membre. On insiste sur ce discours : « L'Otan est une alliance défensive ». En face, les Russes dénoncent depuis des années son expansion à l'Est.

Si l'Alliance dispose de peu de forces permanentes, elle peut mobiliser rapidement des hommes et du matériel proposés par les différents alliés. Du moment qu'une mission militaire est approuvée par tous les membres.

Elle dispose d'une force de réaction composée de 40.000 militaires. Au cœur de ce dispositif, 5.000 soldats composent les « fers de lance », des militaires spécialement entraînés pour agir dans le cadre transatlantique. Chaque pays y contribue de façon cyclique et le hasard veut que la Belgique y soit actuellement fortement représentée (500 hommes).

Depuis la crise ukrainienne de 2014, l'Otan a renforcé sa présence en Europe de l'Est. Avions et troupes sont basés en Lituanie, en Bulgarie, en Pologne et en Lettonie. Des navires patrouillent en mer Baltique. Cette force n'a pas dissuadé l'invasion russe de ce jeudi.

EXPO^o
★ ANTOINE DE SAINT EXUPÉRY
★ *Le Petit Prince*
★ Parmi les Hommes

25.02.22
> 30.06.22

BRUSSELS EXPO
expo-petitprince.com